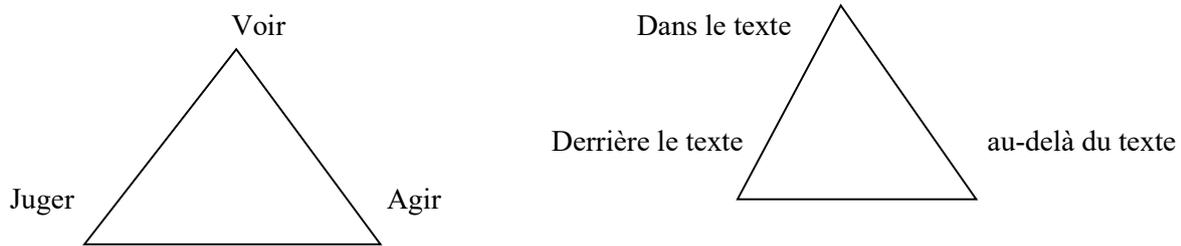


Cas de lecture contextuelle sud-africaine

Les approches : Voir-Juger-Agir & derrière le - dans le -au-delà du- texte



Les étapes (cf. document, *Campagne Tamar*)

1. **Voir** le contexte → analyse sociétale systémique (épingler les structures et les articulations problématiques). On se sert des méthodes analytiques profanes notamment marxistes.
2. Choix du texte susceptible d'être connecté à/aux (la) problématiques du contexte et d'aider à percevoir les enjeux et les pistes de solutions ; pouvant susciter les actions transformatrices réalisables.
3. **Juger** ou Lecture biblique questionnant le texte sans compromis et sans tabous ; retrouver les voix qui ont été réduites au silence. Les outils et ressources sont : histoire locale, littérature locale (des significations inscrites dans les cultures locales)¹, travaux des exégètes et/ou aide de biblistes socialement engagés -> (derrière le texte et dans le texte), les vécus et les perceptions des lecteurs (au-delà du texte). Pour les méthodes convoquées (chacune avec ses techniques). cf. exposé de Jannica.
4. Ré-énoncer le/les messages en mettant en évidence les luttes internes au texte, ses conflits avec le contexte du scribe, répertorier les éléments inspirants et se les approprier de manière critique.
5. **Agir** -> revenir à l'analyse sociale, se servir de l'inspiration du texte pour élaborer des actions à mener et concevoir le dispositif de réalisation. Ici on peut imaginer plusieurs mouvements et l'intervention des acteurs qui ne sont pas nécessairement chrétiens.

Ces étapes sont appliquées de manière pragmatique, ça dépend des problématiques identifiées et des possibilités herméneutiques offertes par le texte choisis. Quoi qu'il en soit, au minimum les trois étapes (Voir, Juger (évaluer ?) et Agir) se retrouvent dans les diverses pratiques sur terrain.

Exemple

La problématique = situation des *townships* en Afrique du Sud dans les années 80. Des travailleurs en situation précaire majoritairement noirs africains et indiens déplacés et déracinés.

Voir = Analyse du contexte sud-africain (cf. G. West)

1^{er} niveau du 'voir' : le vécu concret des townships nécessite une analyse social systémique

→ les causes, comment on n'est arrivé là ? Gerald West identifie quatre étapes suivantes :

« L'Afrique du Sud est caractérisée par les " enchevêtrements temporels " de [Achille Mbembe 2001] de relations systémiques successives :

¹ Les ressources culturelles comprennent les récits indigènes, idiomes, proverbes et chants de libération, qui font partie de la philosophie africaine.

- un système mercantile et féodal institutionnalisé par le colonialisme néerlandais au cours de la seconde moitié du 17^{ème} siècle et de la majeure partie du 18^{ème} siècle (1652-1795). → rapport Huguenots et Boers.
- un système du capitalisme colonial et racial britannique (1795-1890) et un système connexe du capitalisme colonial et minéral britannique (1890-1948).
- un système intensifié du capitalisme racial institutionnalisé par le régime blanc afrikaner (apartheid) (1948-1990).
- un nouveau système (depuis 1990) de capitalisme démocratique, centré sur une enclave capitaliste néo-libérale, du premier monde et non raciale (30%) qui se désengage d'une grande partie de la main d'œuvre noire (70%) [Sampie Terreblanche, 2002] » → Systèmes de patronage.

2^{ème} niveau du 'voir' : l'implication biblique systémique dans les structures d'exploitation

→ consolidation/cristallisation aliénante

Selon G. West reprenant Itumuleng Mosala, avant de lire la Bible dans le cadre de la théologie contextuelle sud-africain, il faut reconnaître que :

La Bible représente le "christianisme" missionnaire colonial. Elle a été instrumentalisée pour maintenir des systèmes d'exploitation socio-culturels et socio-économiques à chaque tournant majeur de l'histoire (cf. Leendert Janz and Nicolaas Proot, 1649 ; Robert Moffat, 1820 ; Jean and John Comaroff, 1993). À l'époque de l'Apartheid, la Bible a été réduite à un message s'adressant à l'individu de manière personnelle et morale. Tout ce qu'elle a à dire au niveau des systèmes de société a été gommé. Il faut détecter et défaire la cooptation de la Bible dans la construction des théologies de l'Église et des théologies de l'état (Gen 1,26 ; Lv 25,44) pour privilégier les théologies prophétiques et leur « justice sociale ».

La problématique est le redressement socioéconomique d'où le choix du passage → Is 58

Cette analyse est justement locale et elle est valable en Afrique du Sud bien que présentant des similitudes pouvant être exploitées ailleurs. Ici je rebondis sur le propos de Jannica qui a relevé plus les cas de solitude extrême, de deuil et de dépression. En effet, chez nous, le contexte et les structures sociétales renvoient moins à l'oppression et à la pauvreté qu'à la technicité, à l'individualisme et au multiculturalisme communautaire. Quoique la situation de la pasteur de rue Petra peut être similaire. La dimension communautaire est à réinventer : les groupes vivant dans la même paroisse n'ont pas le même vécu. En revanche on partage les préoccupations systémiques et structurales de la société globale.

Juger : De la lecture de confiance à la lecture du soupçon

La Bible, un livre fondateur multiface

- La Bible est, de manière inhérente et intrinsèque " un lieu de lutte " et pas seulement son interprétation (lecture du soupçon).
- « Les textes bibliques sont des produits, des enregistrements et des lieux de luttes sociales, historiques, culturels, de genre, de races, d'idéologies et portent de manière radicale et indélébile les marques de leurs origines et de leur histoire (Mosala).
- Le texte biblique n'est pas un contenant innocent et transparent d'un ou plusieurs messages » Mosala lu par N. Mtshiselwa². Pour accéder aux modes de production du monde biblique Mosala fait appel aux méthodes marxistes d'analyse socio-économique.
- Il faut se méfier des lois d'aide ou de soulagement économique dans la Bible car elles sont établies par les classes dominantes du temple et du palais. Il ne faut pas espérer y déduire facilement des perspectives libérationnistes.

² N. Mtshiselwa, 2016. "Reading Isaiah 58 in Conversation with I.J. Mosala: An African Liberationist Approach" in *Acta Theologica*, Suppl 24, p.131-156.

- Les biblistes doivent participer sinon les masses n'auront jamais les yeux entraînés pour voir les luttes des clans/familles. Pour voir et comprendre les nécessités idéologiques du *non-dit* et démasquer l'inconscience de la Bible comme œuvre des classes dominantes (dans sa forme finale).

Lecture d'Is 58 par Mtshiselwa

L'auteur convoque la théorie herméneutique de Mosala et la philosophie de l'Ubuntu. Ainsi, au contexte de misère des *townships* identifié par le voir, il y ajoute les éléments culturels dont justement les valeurs de l'Ubuntu comme une des ressources. Selon l'auteur, la philosophie de l'Ubuntu a un potentiel de pouvoir restaurer le dialogue et l'interaction entre classes sociales autour d'une valeur commune : "*Je suis parce que nous sommes*", ou "*nous sommes parce que je suis*", proverbe du Sotho.

1. *De quoi parle Is 58 ?* → La justice sociale et plus précisément la protection des intérêts d'un groupe identifié comme faible et exploité. Contre l'intérêt personnel. → l'auteur reprend les résultats des études historico-critiques et situe les V 6-10 à la période postexilique.
2. Qui était réellement impliqué dans le conflit qui sous-tend le texte et quelle était la pomme de discorde ? → plusieurs groupes sont candidats : le groupe revenu de Babylone et le groupe resté dans les pays y compris les Édomites ; les judéens de Yehud (v. 1-5) ; les Judéens et les samaritains ; les propriétaires des terres vivants dans les cités et les paysans vivant dans les campagnes et travaillant pour les riches à l'époque perse. La pomme de discorde serait une question d'identité ou d'ethnicité et l'injustice économique ; Is 58 parle d'opprimés de Jacob (v14) et cette appellation est révélatrice.
3. Quel a été le rôle de l'élite dirigeante dans cette inégalité économique (perte de la terre) à l'époque perse ? Il y avait un autre conflit entre juifs et l'empire qui devait éviter les tentations de restaurer la monarchie, donc une situation complexe impliquant l'interne et l'externe, ce qui est comparable au contexte des *townships*.
4. *Peut-on déceler les voix oppressives et les voix libératrices dans les textes ?* (dans le texte) → Oui, chaque instance a sa responsabilité cf. les études critiques (bibliographie de l'auteur Mtshiselwa).
5. *Pouvons-nous identifier les cas d'injustice dénoncés par le texte et les types d'oppression y associées ?* Oui clairement (cf. le texte biblique).

Agir : La communauté, point de départ et de destination de la lecture contextuelle (Mosala)

Les Africains se sont approprié la Bible, elle peut devenir un outil efficace pour restaurer ce qui a été aliéné à condition d'avoir les yeux entraînés. Pour Mosala, la religion chrétienne et la Bible continueront pendant une période indéterminée à être le refuge des masses noires par excellence. Et surtout, comme « lieu de lutte », la Bible peut offrir aux classes ouvrières sud-africaines des cas d'une voix d'autorité biblique d'une lutte sociale dénonçant des systèmes d'exploitation économique du pauvre (cf. Esaïe 3, 13-14 ; 5,8.18-23). Des traces voire des voix d'une théologie de résistance à l'état (le peuple du pays *am ha aretz*). L'expression renverrait aux clans sous l'autorité des anciens et aux paysans. Leur voix est inspirante. La méthode historico-sociale de Mosala permet de reconnaître et de faire rencontrer les enracinements des luttes socio-économiques dans la Bible et de les connecter à ceux de la société contemporaine. Alors seulement, la Bible devient un vrai « havre » de paix.

Toutes ces questions de l'étape précédente trouvent des réponses précises étonnamment actuelles si on fait appel aux résultats des méthodes historico-critiques et littéraires présentés par Jannica tout à l'heure. Sans entrer dans les détails passionnants, relevons quelques aspects qui rencontrent la préoccupation du contexte concerné.

Es 58 s'inscrit étonnamment dans la vision OPP (Option Préférentielle pour les Pauvres) des Théologies de la Libération. Pour entamer l'étape de l'agir, on répond à la question : *Quel est le cadre de vie possible d'Esaïe 58, qui peut être mis en conversation avec le contexte sud-africain décrit dans l'étape 1, « Voir » ?* On découvre en Esaïe 58 diverses réalités sociétales à relever :

- Il y a dialogue et contestation idéologique signifiantes entre les différentes strates du texte d'Es 58 qui peuvent ouvrir des perspectives de dialogues entre les classes sud-africaines.
- Le groupe revenu d'exil prétendait que le pays était vide est à mettre en connexion avec ce que prétendaient les Boer (afrikaners) Trekkers qui, pourtant ont pris la terre des Basotho (cf. étapes de cristallisation systémique).
- Dans les deux cas il y a une relation entre l'identité et la terre. Pour les noirs africains, la terre là où ils ont mis leurs ancêtres fait partie d'eux (surtout pour les noirs africains des milieux ruraux).
- Dans les deux cas, sous prétexte de stabilité, on instaure un système de patronage (faveurs, contacts, chansons-louanges au lieu d'engager des transformations critiques globales)
- Es 58 parle du non-partage du pain avec l'affamé, des groupes opprimés nommés les ouvriers/débiteurs, des sans-abris, ce qui suggère, au sein même de la société d'Es 58, l'existence d'un certain capitalisme et de l'individualisme économique qui déshumanisent le pauvre. La pauvreté est une réalité dans les deux cas.
- Les deux cas attestent une tendance à l'enrichissement personnel et à servir ses propres intérêts au détriment de ceux qui sont en marge du système, ce qui est clairement désigné comme injuste.
- Es 58,3.6.7. dénoncent une situation d'exploitation du pauvre, une situation d'oppression, sans que la classe aisée s'en soucie.

Les limites

- Existence d'une inquiétude de certains croyants quant à la primauté du Texte. Il y a en effet une tension entre la sensibilité identitaire (lien affectif avec la Bible) et la nécessité de se libérer des systèmes instaurés et cristallisés en convoquant la Bible. Or, la préoccupation des théologies même de la libération est de dénouer ce qui a été noué en la convoquant. Dans ce cadre, le rôle même de la lecture biblique, sa fonction, est à redéfinir au cas par cas.
- On peut relever cependant que dans les pratiques traditionnelles, la lecture biblique se vit comme un **rite**, une occasion d'échanger et de discussions pour faire émerger un sens salutaire. L'important n'est pas tant sa prétendue vérité absolue que l'occasion qu'elle offre pour partager et se laisser inspirer par l'adversité. Le danger est donc perçu différemment en fonction des perspectives.
- Une autre limite à signaler renvoie à la question suivante : chaque contexte peut-il être jugé à la lumière du donné biblique ? Que faire des contextes totalement inconnus du scribe biblique ?
- Placer la communauté au centre risque de nier l'individualité.

Jeanine Mukaminega